

L'évasion et l'odyssée d'un prisonnier turc en France

Le Haber publie un récit, vivant et passionnant comme le roman d'aventures le plus mouvementé, des péripéties de l'évasion de M. Mahir Hulusi, qui se trouva, pendant la guerre générale, en captivité française.

— Alors, dit Mahir Hulusi, de Düzce, j'étais jeune. Avec 500 soldats, mes camarades, j'avais été capturé par les Français lors de la première bataille des Dardanelles. On nous conduisit tout d'abord à Moudros. Après que l'on nous y eut laissés pendant 9 mois, nous fûmes transférés en Corse. Là également, nous passâmes 2 mois. Puis on nous ramena sur le continent à Cette d'abord, ensuite à Béziers. De là, on nous transféra à Haïfa, (Olette, Pyrénées Orientales).

Mon seul souci était de m'enfuir. Mais comment y parvenir ? Nous étions surveillés de près. J'avais appris un peu de français, ce qui pouvait faciliter mon évasion. Seulement il fallait considérer qu'avec mes habitudes de prisonnier j'aurais été tout de suite reconnu.

C'était là le sujet habituel de nos conversations avec mes camarades, qui étaient tout aussi désireux de s'enfuir. Une nuit, nous décidâmes de nous diriger vers les Pyrénées. Nous étions au nombre de vingt. Nous nous répartîmes en petits groupes. Notre projet était de nous dissimuler le jour, dans les forêts et les champs et de marcher la nuit.

Projet audacieux, comme bien l'on pense et la plupart de nos camarades furent capturés. Bientôt il n'y eut plus que notre seul groupe qui eut réussi à tromper toutes les recherches. Nous étions trois : Ali, 25 ans du village Hüseyinli de Beyoz, Kadir, 45 ans, d'Erzurum, et moi. Des détachements lancés à nos troupes parcouraient la campagne en tous sens. Nous ne connaissions pas le pays. Nous nous dirigeions, le jour, d'après le soleil, la nuit d'après la lune. Mais nous avions beau marché, nous ne parvenions pas à atteindre la frontière.

Une pomme de terre...

Nous commençons à souffrir sérieusement de la faim et de la fatigue. Nos « réserves » de vivres se réduisaient à deux pommes de terre ! Vers l'aube, nous grimpons vers le sommet d'une montagne que nous avions rencontrée. Un abri, sous les arbres, nous cachait aux regards. D'épuisement, nos genoux tremblaient. Nous avions des bourdonnements dans les oreilles, des éblouissements dans les yeux.

La chaleur était atroce. Ali descendit vers un torrent pour remplir nos gourdes. Je me sentais très mal et je demandai à Kadir de cuir de la cendre, l'une de nos pommes de terre et de me la donner. Il fit du feu. Je puis dire que je dois la vie à cette pomme de terre ! Au bout d'une heure, je me sentis mieux. Ali ne revenait pas. Nous commençâmes à nous inquiéter, Kadir et moi. Je décidai d'aller à sa recherche. Mon camarade jugeait imprudent de quitter notre cache ; cependant, il ne tarda pas à me suivre. Pendant plusieurs heures, nous cherchâmes Ali. Finalement nous le trouvâmes enfoui jusqu'aux genoux dans la vase, la face injectée et rouge par le soleil, plus mort que vif... Je le trainai à l'ombre d'un arbre, je l'aspergeai d'eau que j'allai chercher à la rivière.

Sur ces entrefaites, ce fut au tour de Kadir de se sentir mal. — Je sais, me dit-il, que je vais mourir. Prends cela — et si me tente tout sa pauvre fortune, sa montre, quelques objets — si tu survis, tu remettras ceci à mes enfants... Il fallut lui remonter le moral, l'encourager.

Bref, notre odyssée dura 13 jours, au milieu de souffrances inouïes. Nous fûmes attaqués par des chiens, poursuivis par les troupes. Cinq ou six fois encore, nous crûmes mourir de faim et de fatigue...

A Barcelone

Finalement, une nuit, à minuit, nous traversâmes la frontière espagnole. Nous étions sauvés. On nous conduisit à Barcelone. Mais là, il n'y avait pas de consul de Turquie ; c'était le consulat d'Allemagne qui occupait de la protection des intérêts turcs. On voulut nous faire fuir en Allemagne en sous-marin, mais il fallut y renoncer, les Anglais ayant eu vent de notre présence. Entretemps, j'avais trouvé du travail et j'avais gagné quelque argent. Mon seul désir était de rentrer auprès des miens. Mais les événements politiques avaient suivi leur cours. J'avais appris en Espagne la nouvelle de la conclusion de l'armistice. Istanbul était sous l'occupation des Alliés et rien ne pouvait m'arriver de pire que de retomber entre les mains des Français. Aucun bateau ne voulait de moi comme passager. Finalement, j'ai pu prendre place, moyennant 7 litsg. à bord d'un vapeur en partance pour le Pirée. Je m'étais procuré entretemps un faux passeport.

Au Pirée, je pris passage sur un vapeur en route pour Istanbul. Le billet me coûta encore 3 litsg. Avant notre arrivée à Istanbul, on nous demanda nos passeports. Peu après, on les restituâmes tous, sauf le mien. La situation était délicate... Il était 2

La vie locale

Le monde diplomatique

Ambassade de France

A l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, l'ambassadeur de France et Mme Kammerer recevront, demain à 11 heures, à l'ambassade de France, les membres de la colonie française et les Français de passage à Istanbul.

Le Vilayet

L'échange des vieilles coupures de papier-monnaie

Le règlement visant les conditions dans lesquelles on pourra échanger les anciennes coupures de monnaie contre des nouvelles a subi les modifications qui suivent :

Article III. § A. — Les coupures salies ayant changé de couleur ou dont certaines parties manquent pour avoir été brûlées peuvent être échangées contre de nouvelles à condition qu'on puisse lire la signature du ministre des Finances, ainsi qu'au moins 2 séries et les No. d'ordre ou une série et un numéro d'ordre.

S. B. — Si la coupure est un morceau intact elle est changée mais dans les conditions énumérées au paragraphe A.

S. C. — Si la coupure est morcelée mais répond dans l'ensemble aux conditions énumérées au paragraphe A, elle peut être chargées mais à condition bien entendu qu'en les réconstituant tous ces morceaux puissent être considérés comme faisant partie de l'ensemble.

Le rachat de la Sté.

des Téléphones

Les délégués de la Société de Téléphone qui se trouvaient à Ankara sont rentrés. Le Ministère des travaux publics leur a fait connaître ses toutes dernières conditions et ils ont demandé un délai pour les étudier.

A la Municipalité

Les artistes trop exigeants

On avait annoncé qu'à partir du 10 courant la troupe d'opérettes de la Ville donnerait des représentations au jardin municipal de Tepebaşı. Ce projet a été abandonné, les artistes ayant demandé de forts cachets et exigé le 70% des recettes, conditions que le tenancier du jardin n'a pas acceptées.

La réfection du pont de Karaköy

Un des pontons situé à l'endroit où s'ouvre le pont de Karaköy devant être changé, le pont, après sa fermeture de lundi, continuera à rester fermé jusqu'à jeudi soir. Les bateaux ne pourront donc pas entrer dans la Corne d'Or pendant ce laps de temps. Les petites embarcations y auront accès par l'entrée du côté de Karaköy.

Les revendications des menuisiers

Le conseil d'administration de l'association des menuisiers s'est adressé à Ankara pour signaler l'anomalie constituée par le fait que les marchands de meubles restent ouverts les samedis après-midi, alors que les menuiseries ferment. Si l'on se réfère, disent-ils, à la teneur de la loi qui excepte de la fermeture les établissements chargés de veiller à ce que le public ne soit pas privé du nécessaire, le mobilier ne saurait aller sans la menuiserie.

L'association fait remarquer que les menuisiers de sujétion étrangère continuent à exercer en exhibant un numéro qui est celui de l'enregistrement de leur demande visant l'obtention de la sujétion turque. L'association demande à ce que ces sujets étrangers ne travaillent pas avant l'obtention de cette nouvelle sujétion.

Les denrées nocives à la santé

Le ministère de l'Hygiène publique publie un règlement interdisant l'emploi des denrées alimentaires qui sont nuisibles à la santé. Les vinaigres faits avec des essences font partie de ces dernières.

Les potagers arrosés avec l'eau des égouts

Le Conseil permanent de la ville a préparé un règlement interdisant aux jardiniers de se servir des eaux d'égouts pour arroser les légumes ainsi que le cas a été constaté pour les jardins situés sur les versants de Sıhlı et Beşiktaş. Les contrevenants ne seront non seulement empêchés d'exercer, mais tous leurs légumes seront confisqués.

L'enseignement L'instruction primaire obligatoire

Les gardiens de nuit vont de porte en porte pour inscrire tous les enfants en âge d'aller à l'école. Ce recensement sera terminé jusqu'au 1er septembre 1935 de façon qu'à la rentrée on pourra appliquer strictement les dispositions légales au sujet de l'instruction primaire obligatoire.

Les devises pour nos étudiants à l'étranger

Un décret ministériel établit une limite pour les devises nécessaires aux étudiants qui font des études en Europe soit aux frais du gouvernement soit à leur propre compte.

Voici, en base du calcul du dollar, les montants mensuels que l'on pourra donner :

En Amérique, 70 dollars soit 147 ltqs.

En Angleterre 70 dollars soit 147 ltqs.

En Suisse 63 dollars soit 132,20 ltqs.

En Allemagne 53 dollars soit 111,30 ltqs.

En Autriche 54 dollars soit 113,40 ltqs.

En Hongrie 54 dollars soit 113,40 ltqs.

En Tchécoslovaquie 55 dollars soit 115,50 ltqs.

En France 55 dollars soit 105 ltqs.

En Italie 50 dollars soit 105 ltqs.

En Belgique 45 dollars soit 94,50 ltqs.

Les Associations

Les rosettes de l'association turque de l'instruction publique

Le 1er mai a été choisi par l'association turque de l'instruction publique pour la distribution de rosettes.

La récolte d'opium

Le monopole des stupéfiants évalue à 4.000 caisses la récolte de cette année de l'opium.

La vie maritime

Aspirants de marine américains à Berlin

Berlin, 13. — Hier sont arrivés à Berlin 266 cadets de la marine américaine conduits par 18 officiers. Il s'agit d'une visite privée du personnel des deux navires-écoles américains qui sont mouillés à Copenhague. Les jeunes aspirants passeront plusieurs jours à Berlin et visiteront la ville et ses environs. Lundi on attend un second groupe de 250 cadets américains.

Une explosion à bord d'un sous-marin

Toulon, 13. — Une explosion s'est produite en mer, par le travers de Toulon, à bord d'un grand sous-marin français. Un officier et six matelots ont été blessés, dont certains grièvement.

Les manœuvres de la flotte grecque

Les manœuvres d'été terminées, le croiseur Elli, et les destroyers Spetsai, Hydra, Psara, Panthère, Leon et Yerax ont jeté l'ancre au Phalère mercredi à midi.

Les exercices ont duré un mois. L'escadre ses manœuvres a épousé le programme et visité les îles orientales, la Crète, faisant de brèves escales à Samos, La Sude, La Canée et Candie, pour permettre aux équipages de prendre quelque repos.

Dans la marine italienne

Ancona, 13. — La deuxième division de l'escadre navale de l'Adriatique composée de deux croiseurs, de quatre contre-torpilleurs et d'un torpilleur vient d'arriver ici pour un séjour de quelques jours. — A.A.

Le naufrage de l'« Attilio »

Benghazi, 12. — On prépare des funérailles solennelles aux 21 victimes du naufrage du vapeur Attilio.

L'œuvre accomplie par le "Türkiye Turing ve Otomobil Klübü"

Un rapport intéressant

Nous empruntons encore l'extrait suivant à la brochure que vient de publier le T.O.K. concernant l'activité qu'il a déployée jusqu'à ce jour :

12. douanes. — Nous signalons par lettre ou par téléphone aux douanes l'arrivée des personnalités en vue, afin que des facilités leur soient faites dans les douanes. S'il y a des plaintes, nous les examinons et signalons à qui de droit celles qui sont justifiées.

13. — C'est à la suite de nos démarches qu'il a été décidé d'autoriser l'entrée des articles que les touristes apportent avec eux et soumis au contingentement, à condition de payer les droits douaniers sans jamais excéder 50 ltqs. Nous avons également obtenu la franchise douanière pour les bouteilles ouvertes d'eau de Cologne, de parfums, de liqueurs réservées à l'usage des touristes.

14. — Les voyageurs sont l'objet de plus de prévenances que par le passé.

15. — Un projet de loi, inspiré par notre club, accorde la franchise douanière à tout article servant à la propagande touristique.

La Commission touristique qui s'est réunie au Ministère de l'économie avec les délégués de tous les ministères a adopté tous les vœux contenus dans le rapport que nous lui avons soumis. Quand on aura choisi les employés capables d'appliquer les décisions prises, les formalités douanières relatives aux touristes et aux voyageurs, seront celles en vigueur dans les douanes européennes.

Les facilités financières

16. — L'autorisation a été accordée à la Société des wagons-lits, à certaines agences touristiques et aux hôteliers de changer la monnaie.

17. — Pour éviter qu'on trompe les touristes, la Banque Centrale de la République envoie à bord ses employés pour ce faire.

18. — Il a été décidé de ne pas réclamer des personnes venues dans notre pays en touristes ou pour des raisons de santé, des certificats attestant à leur départ, qu'elles sont en règle vis-à-vis du fisc.

19. — On était obligé de laisser aux douanes pour la reprendre au départ, toute somme dépassant 25 ltqs. Cette question aussi a été réglée.

20. — Les droits auxquels étaient assujettis les bateaux de touristes étaient chez nous plus élevés qu'ailleurs, seuls 20% des paquebots qui touchaient les ports de la Méditerranée mouillaient dans le port d'Istanbul. Sur nos démarches, notre gouvernement a déposé au Kamutay un projet de loi exemptant complètement de ce droit certains bateaux de touristes, les yachts ou les bateaux affrétés dans des buts scientifiques, et réduisant pour les autres de 50% le tarif actuel.

21. — Toujours sur la proposition de notre Association, le ministère des Travaux publics a consenti sans condition ni restriction, une réduction de 50% sur les lignes des chemins de fer de l'Etat pour les voyageurs et touristes venus en groupes.

22. — On percevait un droit de cinq piastres par tonne des bateaux de tourisme et des yachts au moment de leur sortie du Bosphore en Mer Noire. Les bateaux de fort tonnage s'en abstenaient pour ne pas avoir à effectuer des débours importants. Une décision est intervenue pour ne pas exiger ce droit.

23. — Sur notre demande, des devises ont été accordées à nos agences touristiques qui, à l'étranger s'occupent d'organiser des excursions dans notre pays.

24. — Sur notre demande, l'administration des chemins de fer de l'Etat a accordé une récompense pour le plus beau jardin de la station.

25. — La municipalité prenant en considération notre demande, a fait apposer les signaux du code international de la route sur certains boulevards et routes à l'intérieur de la ville et sur sa périphérie.

26. — Certains employés du fisc exigeaient des voyageurs venus passer une quinzaine de jours dans notre pays, des droits de timbre et l'impôt sur l'instruction publique. Sur notre demande il a été publié qu'aucun impôt ne sera perçu des étrangers qui séjournent moins de six mois chez nous en base d'un permis de séjour.

Rome, 12. — Le gouverneur de la Banque de France, M. Tannery, partant à un banquet offert en son honneur, a déclaré que les destinées de l'économie mondiale dépendent de l'étrange collaboration financière entre les Etats-Unis, l'Angleterre et la France, confirmant son intention de défendre le franc contre toute attaque et de coopérer à la stabilisation des valeurs internationales.

La population de Rome

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La question de l'arbre

Oui, proclame le *Zaman*, il y a dans le pays une grave question de l'arbre. Elle si ardue que depuis la Constitution n'est pas parvenu à la résoudre — et si on continue de ce pas, on n'y parviendra probablement pas. A son retour de son beau voyage en Europe, notre vali M. Muhieddin Üstundag a donné une bonne nouvelle aux journaux : des arbres seront plantés sur tous les terrains vagues d'Istanbul.

A la lecture de cette nouvelle, nous avons été aussi heureux que surpris. Que notre honorable sarbay (gouverneur) ne nous en veuille pas : mais était-il nécessaire d'aller jusqu'en Europe pour constater la valeur de l'arbre ? D'autant plus que ce n'était pas le premier voyage de M. Üstundag en Europe. Comment se fait-il qu'il ne se soit pas aperçu, lors de ses voyages précédents, de l'importance que les Occidentaux attribuent à l'arbre ?

En réalité, il ne reste plus personne au monde qui ne soit conscient de l'importance de l'arbre pour la vie générale d'un pays, son agriculture et même son régime climatique. Et M. Üstundag était parfaitement conscient, avant même son départ, de la valeur de l'arbre. Il n'est guère d'ailleurs d'élève fréquentant une école primaire qui n'en sache long à cet égard. Seulement, c'est ici un exemple particulièrement eloquent de la différence entre savoir une chose et l'appliquer.

... L'avenue Nurosmanye où se trouve notre rédaction est bordée par de très beaux arbres dont tous les passants apprécieront l'ombre durant les journées torrides de l'été. Or, ces beaux arbres sont condamnés à périr par suite de l'inattention de la préfecture. En effet, lors du pavage de la rue, on a encerclé exactement leur tronc par des pavés de façon qu'ils étouffent au milieu de l'étai de pierre qui paralyse leur développement. Le spectacle est lamentable.

Or, pour sauver ces arbres, il suffirait d'une journée de travail d'un seul ouvrier de la municipalité. Mais jusqu'à ce que personne n'a songé à donner le moindre ordre à ce propos. Comment croire que cette même municipalité pourrait, du jour au lendemain, se mettre à reboiser tous nos terrains vagues ?

Nous ne voulons pas décourager notre honorable vali. Mais il ne peut pas tout faire, à lui seul. La municipalité doit avoir, avant tout, une « politique de l'arbre » et ayant même de commencer à planter des arbres, il faut qu'elle puisse former un ou deux préposés ayant le culte de l'arbre. Tant que cette condition préalable n'aura pas été réalisée, M. Üstundag aura beau semer des graines à foison ; loin d'accroître notre richesse en arbres, nous la verrons diminuer de jour en jour...

L'Ecole du Harbiye

On sait que l'école militaire doit être transférée à Ankara où une magnifique bâtie a été érigée à son intention. D'aucuns préconisent la démolition de l'immeuble actuel du Harbiye et le lotissement du terrain qu'il occupe. M. Yunus Nadir combat énergiquement ce projet, dans le *Cumhuriyet* et la *République* :

Si même on ne saurait que faire de cet édifice, écrit-il, ne pourrait-on pas tout au moins le conserver comme un musée, et comme un musée de très grande valeur ? Le fait d'avoir donné tant d'officiers à l'école Harbiye pour être préservée des coups de pioche et conservée comme un précieux souvenir. La vétusté de la bâtie ne l'empêche pas d'être aujourd'hui et demain, comme elle l'a été hier, un ornement pour la ville d'Istanbul.

A la rigueur, nous pourrions trans-

former Harbiye en un grand lycée, comme du reste le député de Manisa, M. Sabri, en a jadis suggéré l'idée. Nous pourrions en faire un palais d'exposition permanente. Si l'on ne voulait d'aucune des suggestions que nous venons de faire, on pourrait au moins transformer Harbiye en école d'officiers en réserve, le local actuellement occupé par cette école étant trop exigu pour cet usage. Quant au Jockey Club et le terrain qui lui est adjacent, on en ferait un véritable club d'équitation.

Le question du régime en Grèce est une question intérieure et qui ne concerne que nos voisins. Aucun peuple étranger n'a le droit d'y intervenir. Tout au plus, en tant qu'un peuple attaché à la République, nous ne pouvons nous empêcher de dire à notre voisin hellène que le régime qui convient le plus au progrès est la démocratie et que c'est sous ce régime qu'il a atteint le relèvement et le bonheur. Certes, le cas d'un peuple qui recule, après avoir atteint à la République, n'est pas sans précédent dans l'histoire. Mais pareil recul était toujours le résultat d'une imposition violente. Si l'on consulte les exemples de l'histoire de France, on constate que la première République fut la victime des convoitises de Napoléon I, et la seconde République a su combattre pour les coups de Napoléon III. Et après avoir payé bien cher ce recul, le peuple français avait fait retour à la République.

Dans le *Kurum*, M. Asim Us procède à une revue générale des événements politiques de la semaine écoulée.

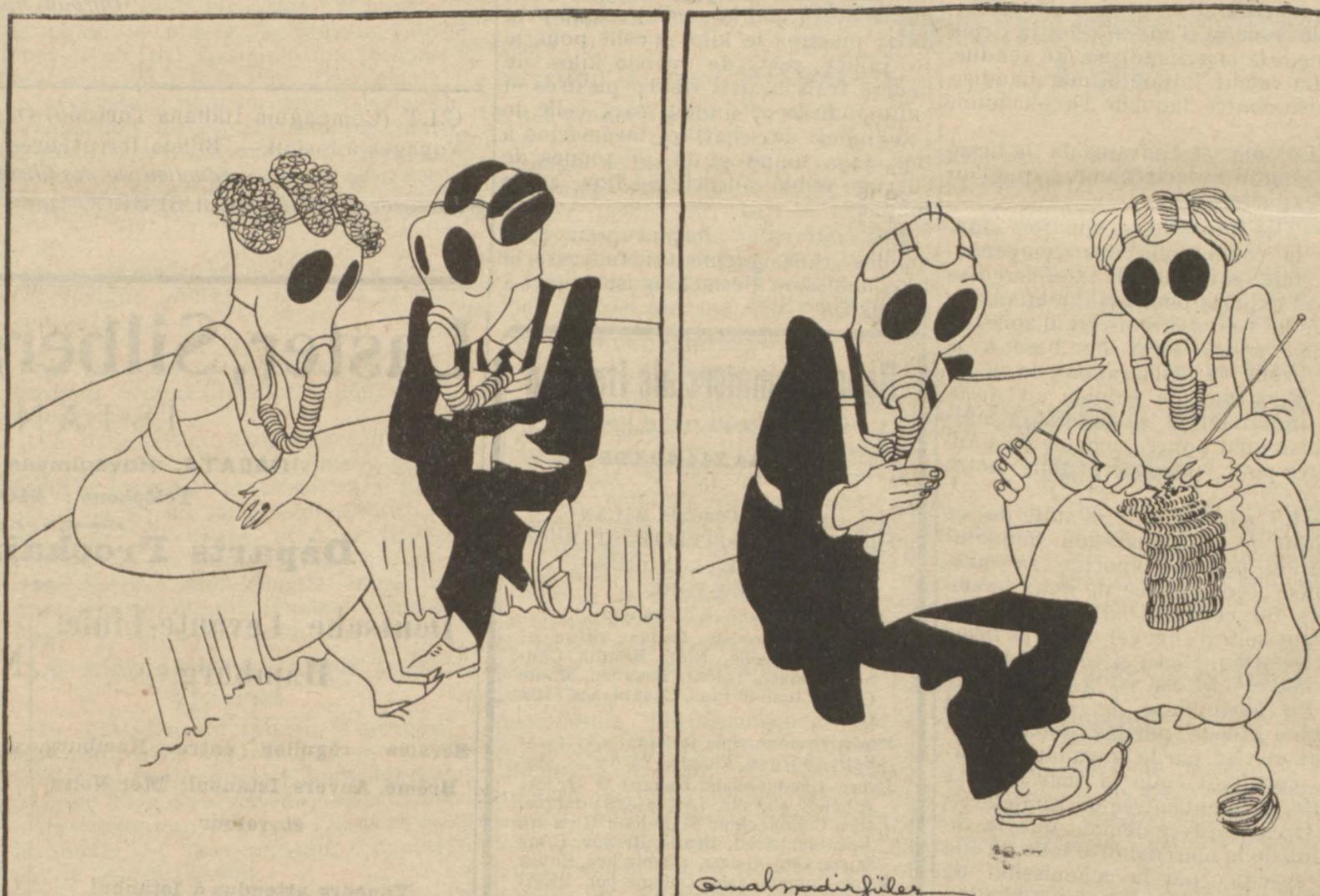
**Sans aucun
paiement d'avance
vous pouvez
vous meubler
vous habiller**

dans les principaux magasins de notre ville en vous adressant

**au "KREDITO,"
Passage Lebon No 5**

JEUNE FILLE Connaissant le turc, l'italien et le français cherche place comme dactylo. Conditions modestes. S'adresser aux bureaux du journal sous : Al. Co.

En temps de guerre des gaz



Les nouveaux mariés :
— Pourvu que cela finisse vite...

Le vieux ménage
— Pourvu que cela dure...
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

Feuilleton du BEYOGLU (No 13)

Le merveilleux retour

Par André Corthis

Un instant, tout en frottant dans l'herbe jaune fine de mes bottes déjà tachée de boue, je me rappelai ces désespoirs ; mais il ne me semblait pas que je les eusse sentis. Je regardais comme de loin. J'aurais presque souri. Seulement attentive à cette obscur partie de moi-même, qui de jour en jour, devenait plus exigeante, je n'acceptais plus rien de mon passé mort.

Je le reniais en bloc. Et je ne tournai même pas la tête en arrivant à la Fontaine des Sorts avant de prendre le chemin de droite, qui est une belle route ferme et parfaitement entretenue.

A la vérité, à peine y fus-je engagée que cela me contraria. Des voitures passaient. Si quelqu'un de la garde allait me reconnaître... Mme Gourdon doit aller chez M. de Buires, qui n'est pas allé chez elle. Elle court après lui... Ces possibles ragots nuiraient à mon personnage. Il me plairait fort qu'on commenceât à me juger pleine de réserve, et même un peu dédaigneuse. Je grimpai donc dans le bois.

Au sommet, il y a une place d'où l'on aperçoit et d'où l'on domine Maliaque avec sa tour carrée, sa masse irrégulière de toits, ses grands arbres. Les fenêtres étaient fermées. Il me paraît, distinguant deux hommes en blouse blanche montés sur des échelles, qu'on repeignait le garage. Evidemment Romain ne devait pas être là. La certitude de son absence, le vent qui me glaçait sous mon lourd paletot ne purent cependant m'obliger à repartir tout de suite.

« Y a-t-il un rapport entre son voyage et l'absence de Sabine de La Mûre ? » me demandai-je longuement. « L'aime-t-il au point de la poursuivre ?... »

Les blanches encore dépouillées grinçaient autour de moi. Les noiges venaient du sud. Je ne pouvais m'arracher de cette place et de mes imaginations. Je m'attardai trop. Bien avant d'avoir atteint la grande porte

Les miettes de l'histoire

L'empereur d'Autriche et l'abbé de l'Epée

Quand Joseph II, empereur d'Autriche, frère de la reine Marie-Antoinette, vint à Paris au printemps de 1780, il voulut voir les curiosités de Paris et désirait assister seul, sans suite, à une classe de l'abbé de l'Epée dont il avait beaucoup entendu parler.

Il se rendit donc le 7 mai à la maison de la « Butte aux Moulins Saint-Roch » où l'abbé donnait son enseignement aux pauvres sourds-muets, qu'il mettait en communication avec le reste du monde en se faisant comprendre au mouvement des lèvres et les enfants répondant par signes.

L'empereur fut émerveillé et il offrit une somme importante et des honneurs multiples à l'abbé s'il voulait s'installer à Vienne et y créer une grande école comme celle de Paris. L'abbé de l'Epée se montra très touché, mais il refusa, ne voulant pas quitter ses enfants dont il était, en somme, le seul soutien.

Il fut seulement convenu que Joseph II enverrait un instituteur que l'abbé instruirait pour qu'il pût ouvrir, à son retour en Autriche, une école à Vienne.

Après sa visite, rentré à Versailles où Louis XVI et Marie-Antoinette l'attendaient pour dîner, le prince leur dit en arrivant :

— Je viens de voir un saint qui fait de vraies merveilles.

Aussitôt revenu dans sa capitale, l'empereur envoya à Paris, comme il avait été convenu, un ecclésiastique, l'abbé Starch, qui se présenta à l'abbé de l'Epée avec une lettre autographe de Joseph II. Dès qu'il fut suffisamment mis au courant, le prêtre retourna à Vienne où il forma à son tour des élèves. C'est ainsi que la méthode de l'abbé de l'Epée fut appliquée en Allemagne, au Danemark, en Hollande, en Suède, en Russie. A la même époque, on l'appliqua aussi aux Etats-Unis.

Catherine II, la grande Catherine, envoya elle aussi un émissaire de Saint-Pétersbourg pour décider l'abbé.

Musée des Antiquités, Tchini Kiosque

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « All » à la BP. 176 Istanbul ou s'adresser Mesruyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « All » à la BP. 176 Istanbul ou s'adresser Mesruyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

Les Musées

Musée des Antiquités, Tchini Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans

a Suleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h

Prix d'entrée 10 Pts

Musée de l'Armee (Sainte Irene)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

A BEBER jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Reiseneggen : Téléph. No 36.19 ou No 29. Büyükköy Bebek Kilise Sokak No 29.

D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes

Beyoglu, İstiklal Caddesi 407

Tél. 41405

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Etranger :

Ltqs Ltqs

1 an 13.50 1 an 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50

Crédit Fonc. Egyp. E. nis. 1333 Ltqs. 118.—

1903 95.—

1911 93.—

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me .. 50 le cm.

2me .. 100 le cm.

Echos : 100 la lign.

Feuilleton du BEYOGLU (No 13)

Le merveilleux retour

Par André Corthis

... Un instant, tout en frottant dans l'herbe jaune fine de mes bottes déjà tachée de boue, je me rappelai ces désespoirs ; mais il ne me semblait pas que je les eusse sentis. Je regardais comme de loin. J'aurais presque souri. Seulement attentive à cette obscur partie de moi-même, qui de jour en jour, devenait plus exigeante, je n'acceptais plus rien de mon passé mort.

Je le reniais en bloc. Et je ne tournai même pas la tête en arrivant à la Fontaine des Sorts avant de prendre le chemin de droite, qui est une belle route ferme et parfaitement entretenue.

A la vérité, à peine y fus-je engagée que cela me contraria. Des voitures passaient. Si quelqu'un de la garde allait me reconnaître... Mme Gourdon doit aller chez M. de Buires, qui n'est pas allé chez elle. Elle court après lui... Ces possibles ragots nuiraient à mon personnage. Il me plairait fort qu'on commenceât à me juger pleine de réserve, et même un peu dédaigneuse. Je grimpai donc dans le bois.

Le rayonnement du gros garçon, quand il reparut chez moi, me frappa. Il me saisit les deux mains. Il répéta qu'il était bien heureux de me revoir. Son complet gris de perle, ses guêtres blanches, l'épaisse et miroitante soie de sa cravate lui donnaient un air endimanché bien que tout cela fût assez bon goût.

— Mon Dieu, lui dis-je, Romain, comme vous paraissiez content !

— C'est que je le suis. Du moins, ajouta-t-il aussitôt réticent, je crois l'être. Mais vous allez en juger. Ah... je vais vous parler, Alvére, comme depuis si longtemps je meurs d'envie de le faire.

Enfin le moment était venu de cueillir cette précieuse confiance qui avait mûri lentement comme un fruit, non de plein vent, mais de serre, chaque jour examiné, retourné, tâté du doigt. Je m'appliquai à mettre sur mon visage une expression pénétrée, presque fervente. Il la vit, l'agréea.

— Alvére, ma chère cousine ! Si vous saviez le besoin qu'un homme peut avoir de rencontrer ces qualités-là, fut-il chez une femme. Surtout un homme comme moi, trop sensible, inquiet... Mais vous ne devez pas me connaître mieux que je ne vous connais.

— Assez ! m'exclama-je en riant. Mais il s'attendrissait, il me pressait le genou.

— Alvére, ma chère cousine ! Si vous saviez le besoin qu'un homme peut avoir de rencontrer ces qualités-là, fut-il chez une femme. Surtout un homme comme moi, trop sensible, inquiet... Mais vous ne devez pas me connaître mieux que je ne vous connais.

— Si... je crois...